

erie ne soient pas vendus en dehors de la province de Québec.

A la bibliothèque de la Chambre—L'Electeur annonce que M. Pamphile Lemay, conservateur de la bibliothèque de la législature de Québec, est disposé à retirer du service civil.

M. Lemay souffre depuis plusieurs années d'une implacable dyspepsie.

St Adolphe de Dadswell, (Station de Marquette).—No re bazar ouvrira ses séances samedi soir, 29 août, à 6 h. 30, à l'Hôtel de Ville (Town Hall) de Marborton. Chacun des quatre jours suivants, les portes seront ouvertes à 3 heures p. m., et l'admission sera alors gratuite jusqu'à 6 heures, après quoi il sera demandé la somme de 10 centimes, afin de dédommager notre pauvre église des grands préparatifs qui ont été faits pour organiser une série de lectures dramatiques et musicales très intéressantes. Nos amis de toutes les paroisses environnantes sont cordialement invités à ces séances : nous ne craignons pas de les assurer qu'ils y seront grandement récompensés de leur charitable contribution à une bonne œuvre. La nouvelle et si intéressante fanfare du cercle musical de Wotton ; les demoiselles de Wotton, St-Camille, Ham-Sud et Weldon ; les amateurs de Weldon ; M. M. Comtois et Miquel, élèves du séminaire de Sherbrooke, et M. M. Venetraya et Geoffroy, de St-Camille, ajouteront leur brillant concours à celui de nos 256 acteurs et actrices, pour donner à ces soirées un succès complet. Puisse l'assistance nombreuse et sympathique répondre à leur zèle. Le dévouement favorise spécialement les amis de Wotton, St-Camille et Ham-Sud et leur permettra d'arrêter prendre le souper au bazar et entendre nos séances, en allant en revenant. Les visiteurs venant par Québec ou le Maine Central seront, sur avis de leur part, reçus aux cours et conférences gratuitement au bazar, par les paroissiens de St Adolphe.

Accident en mer.—Le steamer *Saxa* se rendant de New York à Québec a été pris dans la tourmente du 4 août : que quelques centaines de milles de la côte d'Amérique, la barque norvégienne *Tordenskjold* partie de Dublin le 3 juillet pour New York. Voici comment l'accident est rapporté par un des passagers du steamer : L'accident s'est produit à sept heures du soir, à l'heure du dîner. La plupart des passagers étaient réunis autour des tables servies, lorsqu'ils perçurent un brusque arrêt de la machine suivi d'un mouvement d'oscillation du steamer. Presque aussitôt après il se produisit une forte de choc mais si léger qu'aucun des passagers n'en fut alarmé. Ce fut, on peut l'affirmer, un simple mouvement de roulis qui leur fit abandonner en toute hâte les salles à manger pour aller sur le pont, se rendre compte de ce qui se passait d'anormal. Le *Saxa* venait simplement de couper en deux la barque norvégienne *Tordenskjold*. Les passagers arrivèrent à temps pour voir les hommes qui composaient l'équipage grimper lestement à bord du steamer. Une minute après la barque disparaissait sous les flots. A bord du *Saxa*, tout l'événement avait été rapide, il n'y avait pas eu un instant de panique.

D'autres témoins oculaires disent que, le steamer, on a aperçu la barque trop tard pour éviter la collision, et que tout aussitôt le capitaine du *Saxa* a résolu de manœuvrer pour couper la barque en deux. Sans la manœuvre du capitaine, sûrement-ils, la barque eût certainement été le flanc du navire et celui-ci eût couru le risque d'être coulé.

En fait, le *Saxa* a réédité la manœuvre du *Thurs*, appartenant à la même compagnie, qui, le 22 juin, coupa en deux le paquebot anglais *Fred B Taylor*, exécutant dans les mêmes circonstances. Tous les hommes qui montaient le

Tordenskjold ont été recueillis par le *Saxa*, qui les a ramenés à Québec. Le *Tordenskjold* cubait 1,225 tonnes.

Dévoré par un ours.—M. A. Raymond, de Hull, vient d'apprendre l'horrible mort de son fils, arrivée dans l'état de New-York. Le jeune homme travaillait depuis quelque temps sur une voie ferrée, au lac Tupper, et dimanche, le 14, il partit, en compagnie d'un ami, pour un voyage sur la montagne située près de là. Après avoir erré pendant quelque temps à la recherche des bluettes, ils se perdirent l'un et l'autre, et l'ami du jeune Raymond regagna seul le camp.

Vers le soir, comme Raymond ne revenait pas, on partit à sa recherche, et après une journée employée à cette fin, on trouva le malheureux jeune homme à demi étranglé par un ours, d'une taille colossale.

Le jeune Raymond n'était âgé que de 16 ans.

La loi Scott à Drummond.—Le vote a eu lieu dans le comté de Drummond, jeudi, sur le rappel de la loi Scott. Voici le résultat :

Drummondville, St Germain, St Cyrille, Wickham Est et Ouest et St-Guillaume, six *polls*, donnèrent 676 voix de majorité pour le rappel. Weston, French village, Kingsley Falls, 3 *polls* donnèrent 241 de majorité pour le maintien de la loi.

Personnel.—M. Saul Côté, inspecteur de fromagerie, était en cette ville mardi dernier.

M. Taillon blessé à Saint-Léon.—Nous apprenons que l'honorable M. Taillon a été victime d'un grave accident aux sources de Saint-Léon. Il allait chercher de l'eau à un puits, lorsque les pieds lui glissèrent et il tomba lourdement sur le sol. Dans sa chute, il s'est disloqué une épaule. Un médecin fut immédiatement appelé et lui prodigua ses soins. M. Taillon garda le lit toute la journée de dimanche.

MARIAGE

M. R. J. le 16 courant, M. Emile Berthelme, conjuguait à l'autel, M. M. Joseph Chenette, oncle pr. neur de cette ville.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. J. Larocque curé de la Cathédrale.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

	Pour l'Est		Pour l'Ouest	
	Mérid.	Nord	Mérid.	Nord
St-Hyacinthe	1030	5.45	1000	3.10
St-Rosalie	1040	5.50	950	3.00
St-Hélène	1108	6.18	921	7.10
Duncan	1155	6.35	904	6.30
St-Germain	1215	6.17	852	6.20
Drummondville	600	1220	7.05	840
St-Cyrille	620		7.19	825
Carmel	655		7.28	816
St-Jas	730		7.33	810
Mitchell	805		7.38	805
St-Léonard	857		7.56	749
St-Monique	930		8.14	731
Nicolet	1000		8.30	715

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté.

W. M. MITCHELL,

Gérant.

8 juin 1891.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC

DE MONTREAL A L'EST

	Express	Mérid.	Passager	Express de l'Ouest	Express de Québec
	A	M	A	M	P
Montréal	7 50	6 45	558	40	1110
St-Lambert	8 20	7 10	15.9	10	1140
Belœil	7 55	4 47	9 36	12	1216
St-Hilaire	8 50	7 59	4 50	9 40	1220
St-Madeleine	8 20	5 05			
St-Hyacinthe	9 17	8 45	20	1005	1 17
St-Rosalie	8 50				
Britannia Mills	9 05	5 38			
St-Liboire	9 12	5 43			
St-Jon	9 42	9 22	5 49	1030	2 12
Acton	9 55	10 05	6 03	1040	2 49
Durham	10 20	11 05	6 30		
Richmond	10 50	1 00	7 05	1140	3 31
Shorbrook	11 35	2 58	00	1235	4 15
Compton	11 58	3 07	8 31	1253	
Coaticook	12 13	3 57	8 49	1 10	
Danville	11 22	5 08	21	1247	
Arthabaska	11 50	3 55	9 30	2 07	5 58
St-Julie	12 35	2 10	47	3 40	
Québec	2 00	8 00	1 30	6 40	8 00

DE L'EST A MONTREAL

	Express	Mérid.	Passager	Express	Mérid.
	P	M	A	P	M
Québec	7 50	1 30	1225	4 25	
St-Julie	11 27	4 21	2 08		
Arthabaska	1 03	5 58	3 05	6 29	
Danville	2 77	4 53	55		
Coaticook	10 46	7 10	2 50		1110
Compton	11 07	7 27	3 07		1158
Shorbrook	11 38	8 00	3 33		1247
Richmond	3 05	9 00	4 30	7 40	2 45
Durham	9 26	4 55		3 26	
Acton	9 55	5 22		4 10	
St-Jon	10 09	5 36		4 35	
St-Liboire	10 16	5 43		4 46	
Britannia Mills	10 22			4 55	
St-Rosalie					
St-Hyacinthe	19 10	37 6	05 8	505	2 1
St-Madeleine		10 55		5 47	
St-Hilaire	11 08	6 35		6 10	
Belœil	11 12	6 39		6 14	
St-Lambert	11 45	7 10		7 00	
Montréal	7 35	12 37	3 10	10 07	23

Le train Local quitte Montréal, le soir à 5.20 hrs pour St-Hyacinthe, et St-Hyacinthe pour Montréal, à 7.15 hrs.

27 Juin 1892

CHEMIN DE FER

LE

PACIFIC CANADIE

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit :

9.10 A. M. Train Express venant de Québec, Drummondville et St-Guillaume arrivant à Montréal Junction, à 11.15, A. M., faisant connection à West-Parham pour St-Ridgemanville et les trains 3. jours pour Acton, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

4.10 P. M. Train Express venant de Drummondville, Acton et St-Guillaume arrivant à Parham à 6.30, A. M., faisant connection avec tous les trains pour St-Ridgemanville et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Arrive pour Montréal, Acton et Springfield.

6.35 P. M. Train Express venant de Montréal, laissant à 3.45, faisant connection à Parham avec les trains de Springfield, Acton et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Acton à 8.50 p. m.

10.25 A. M. Trains Express venant de St-Jon, Westboro et Newport, faisant connection à Parham avec les trains de Springfield, Acton et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Acton à 1.15 p. m.

T. A. MACKINNON,
Gér. Géra.

Jean de Kermadec

V

Dans son cœur, rempli de trouble, s'élevait une voix, la voix étouffée de sa jeunesse, qui chantait délicieusement la tendresse fidèle. Elle chuintait, et Berthe écoutait ce chant qui l'étonnait et qui la ravissait.

Elle se trouvait heureuse. Les lèvres tremblantes du poète lui murmuraient à l'oreille "Je vous aime, Oh ! je vous aime," et dans le cœur de Berthe un écho s'éveillait et redisait tout bas : "A moi aussi, Jean, à moi aussi êtes bien cher". Par un suprême effort elle voulait chasser la vision. Impossible. Elle revenait portée sur le parfum des roses. Voilà ici, elle se reformait plus loin.

Et, tout à coup, Berthe frissonna. "Non, non, fit-elle à deux reprises, non, je ne veux pas."

Le front dans ses mains elle resta abîmée dans ses pensées ; puis, relevant lentement la tête :

"Ah ! qu'il lasserait vite de mon âge mûr, si j'abusais de ses illusions ?"

Sa voix s'attendrit. "Je l'aime, fit-elle doucement ; pauvre Jean ! Oui, je l'aime jusqu'au sacrifice, jusqu'à briser, pour lui, cette profonde tendresse qu'en mon cœur vient de faire éclore son désespoir."

Alors elle pensa à trouver des paroles choisies, incapables de blesser aucune des délicatesses de cette âme de poète, aimante et sensitive. Il fallait un moyen mixte. Ne plus dire sans ménagement : "Je ne serai jamais votre femme", mais attendre tout du temps, le temps qui affaiblit et détruit toute chose.

Berthe ne prenait pas ce parti sans un déchirement. Elle, anéantisait, dès son aurore, toute une perspective de joie profonde ; mais si son âme était accablée, son esprit demeurerait lucide.

"C'est cela, murmurait-elle..... c'est cela ! Dieu m'inspire..... je lui imposerai un long exil..... Il l'acceptera puisqu'il veut devenir illustre..... et au retour....."

Ses yeux, où tremblait une larme, se portèrent sur l'intérieur du petit salon. Dans un cadre d'or une aïeule de Mme de Biville apparaissait avec des cheveux blancs, des rides au front, charmante encore ; mais charmante comme peut l'être une vieille femme dont le sourire plein de bonté fait le principal charme.

Alors, remuant la tête elle continuait avec mélancolie.

"Il revient ira dans toute la plénitude de sa force, de sa jeunesse ; dans le rayonnement de la gloire atteinte..... Et toi, Berthe, toi, pauvre femme, tu seras bien près de ressembler à ton aïeule..... Pas d'illusion... C'est la vie."

De l'ovale encadrant sa grand-mère, ses yeux s'arrêtèrent sur la glace de son armoire en palissandre. Elle s'approcha du miroir. Jamais elle ne s'était rendu un compte exact de sa beauté ; jusque-là elle y était restée indifférente. A quoi